

Les sandales de Persée

NB : Le présent ouvrage est une synthèse à partir des propos échangés, et ne saurait donc être tenu pour un verbatim engageant les participants.

Texte : Philippe Ratte

Maquette : David Dumand

En couverture : Persée délivre Andromède de Carle Van Loo (1735-1740)

En quatrième de couverture : Persée par Benvenuto Cellini.

Bronze et marbre (1545-1554) © Marie-Lan Nguyen /
Wikimedia Commons.

© Fondation Prospective et Innovation, avril 2017

© Ginkgo Éditeur pour la présente édition

ISBN : 978-2-84679-285-1

Ginkgo Éditeur

33, boulevard Arago

75013 Paris

www.ginkgo-editeur.fr

Préface de
JEAN-PIERRE RAFFARIN
Président de la Commission des Affaires Étrangères,
de la Défense et des Forces Armées du Sénat
Ancien Premier Ministre

Les sandales de Persée

Colloque sur les technologies de rupture

Centre Pompidou
13-15 mars 2017

GINKGO
éditeur

LA FONDATION PROSPECTIVE & INNOVATION

Créée en 1989 par René MONORY, ancien Président du Sénat et ancien ministre, et François DALLE, ancien Président de l'Oréal, reconnue d'utilité publique, la Fondation est aujourd'hui présidée par Jean-Pierre RAFFARIN, ancien Premier Ministre, Président de la Commission des affaires Étrangères, de la Défense et des Forces armées du Sénat.

Elle a pour objet de favoriser une prise de conscience et une réflexion prospective sur les transformations du monde contemporain, afin d'aider nos concitoyens à entrer activement dans l'avenir avec lucidité plutôt que d'y être entraînés, en repérant notamment les innovations et les émergences qui transforment notre monde en permanence.

Elle s'efforce d'apporter aux décideurs français un éclairage international sur des sujets stratégiques.

Elle réunit à cet effet spécialistes et responsables d'entreprises, intellectuels et décideurs politiques, dans des cadres de travail appropriés à une recherche sans préjugés menant à des propositions utiles.

Son action se concentre sur trois domaines prioritaires :

- comprendre et apprécier la réalité des émergences, et tout spécialement celle de la Chine,
- stimuler la compétitivité en éclairant notamment les chefs d'entreprises,
- participer à la conception d'une nouvelle gouvernance mondiale, nationale et locale, adaptée aux formes nouvelles d'expression populaire comme aux besoins d'un pilotage stratégique à long terme.

**La Fondation rend publics ses travaux
à travers des publications et un site internet,
www.prospective-innovation.org**

Fondation Prospective & Innovation
63 avenue de Suffren – 75007 Paris FRANCE
Téléphone : 01 53 85 84 01 – Fax : 01 53 85 84 09

Préface	7
JEAN-PIERRE RAFFARIN	
Introduction	13
Ouverture	25
TABLE RONDE I	31
RAID : UNE CHANCE SANS PAREILLE POUR LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET LES PROGRÈS DE LA PRODUCTIVITÉ	
TABLE RONDE II	55
RAID : COMPRENDRE L'ÉCHELLE, LA VITESSE ET L'IMPACT DU CHANGEMENT	
TABLE RONDE III	69
LE LEADERSHIP, EN UN TEMPS SANS PRÉCÉDENT D'INNOVATION DISRUPTIVE ET CRÉATIVE	
TABLE RONDE IV	85
L'ÉNERGIE : SOLUTIONS DURABLES POUR CHANGEMENTS GLOBAUX	
TABLE RONDE V	91
À L'AVENIR, DES CITÉS PLUS INTELLIGENTES	
TABLE RONDE VI	97
INVESTIR DANS L'INNOVATION DISRUPTIVE	
ANNEXE	107
PROGRAMME DU COLLOQUE	

Préface

JEAN-PIERRE RAFFARIN

Ancien Premier Ministre

Président de la Commission des Affaires Étrangères,
de la Défense et des Forces Armées du Sénat

Né de Danaé fécondée par la pluie d'or en quoi Zeus s'était changé, Persée est vecteur d'un archétype de la mythologie : tuer l'ancêtre. Comme Zeus lui-même et comme Œdipe ou Romulus et Rémus, exposé à la mort par l'aïeul qui redoute d'en être supplanté et tué, il en a réchappé grâce à un obscur inconnu un peu sauvage qui a su le cacher, est revenu de loin et a tué puis détrôné le coupable. Ayant en particulier aussi tué Méduse et délivré Andromède du monstre marin, il se campe en symbole de la destruction des monstres et libérateur des charmes.

Pour cela, il lui a fallu l'aide des Dieux : Hermès et sa *mètis*, Athena et sa *sophia*, Hephaistos et son génie mécanique, sa *technè*, l'ont pourvu des sandales ailées qui se jouent des distances et l'affranchissent des supports, et du casque d'Hadès qui rend invisible. Du sang de la Gorgone décapitée est né Pégase, le cheval ailé qui lui a fourni le moyen de l'emporter sur le monstre marin que Poséidon avait enfanté de l'Océan.

Tout est là dans ce mythe pour nous parler des technologies de rupture : ce n'est pas dans les palais des lignages officiels qu'elles grandissent.

D'ascendance noble voire divine, toujours elles auront dû en passer par une longue phase d'exil crypté d'où elles reviennent en majesté, fortes d'exploits et de ressources inimaginables là où se maintenaient les traditions. Telles Persée, Zeus, Œdipe, elles ont renversé et supplanté leur géniteur coupable de les avoir redoutées. Elles en conservent un mélange troublant de jactance (Zeus) et de culpabilité (Œdipe) dont seul Persée demeure exempt. C'est que, ni homme comme Œdipe, ni Dieu inchoatif comme Zeus, il a conjugué avec justesse en héros demi-dieu la modestie humaine avec l'audace céleste, s'attirant les faveurs des Dieux comme la sympathie des mortels. Sa gloire demeure d'avoir, par ruse comme l'homme Ulysse avec Polyphème-n'a-qu'un-œil, crevé l'œil unique pétrifiant de Méduse, puis comme le dieu transgressif Prométhée arraché l'emblème d'humanité qu'est la belle Andromède à la fureur océane symbolisant le déchainement des éléments primitifs.

Nous, les humains d'aujourd'hui, sommes semblables à la fille du roi d'Erythrée, dont la mère Cassiopée avait outragé Poséidon en se déclarant plus belle que ses Néréides de filles, attachés à notre rocher d'histoire terrestre guettant avec terreur l'émergence annoncée du monstre dont nous serons la proie – la guerre, la famine, la maladie,

tous ces fléaux moyenâgeux faisant demain retour en quelque apocalypse lente, aujourd'hui de moins en moins improbable.

Tous nos espoirs se tournent vers des technologies de rupture, nouveaux Persée aux sandales ailées montant quelque Pégase se jouant des éléments, armées du bouclier où l'effigie de Méduse pétrifie l'adversité et de l'épée qui tranche les liens. Ne tenant plus que par la technologie, qui seule nous permet de survivre formant une telle masse en porte-à-faux sur le monde, nous plaçons tous nos espoirs en la seule technologie.

Mais la sagesse grecque nous enseigne deux conditions capitales pour donner corps à cette espérance : on en passera pour cela par l'imaginable subversif, d'une part, et il faudra alors reconstruire les continuités bousculées de l'autre. Le monstrueux ne se conjure que moyennant des ordalies et des ruptures. À quoi doivent faire contrepoids des apaisements refondateurs, sous peine que le monstrueux ne refasse surface sous d'autres formes, du dedans cette fois, comme dans la Thèbes d'Œdipe.

Aussi, en parallèle avec l'espérance placée dans les ressources du génie humain secondé par la bénignité des Dieux, est-il vital de travailler aussi à nourrir la capacité humaine à refonder la cité. C'est une affaire de disponibilité et de résilience combinées. Nous devons impérativement

comprendre que les ressorts du renouveau ne sortiront jamais des fabriques en place, et que leur soudaine découverte, difficile, risquée, procèdera de parcours hors normes mettant en œuvre des dimensions étrangères à notre expérience.

Inutile pour nous de nous y évertuer : nous ne fabriquerons ni le casque d'Hadès, ni les sandales ailées, ni Pégase, sans lesquels règnera indéfiniment sur nous le regard pétrifiant de ce qu'il nous est interdit de voir en face, à l'image de ce soleil couchant qui plonge dans une ténèbre éternelle qui a osé le regarder en face au lieu d'attendre la nuit pour se déciller. Il nous faudra bénéficier d'une ruse, d'un détour, d'un secours qui sont en germe parmi nous, mais jamais là où on en fait pépinière. L'unique espérance en est dans l'imprévu, l'inédit, l'étrange et donc peut-être l'étranger : Steve Jobs était de naissance syrienne, enfant pauvre adopté par des gens modestes.

Le débat du XXI^e siècle n'est pas l'opposition artificielle et imbécile entre identité d'un côté et immersion de l'autre dans l'indifférencié de toutes les différences, mais de savoir si nous serons ou non capables de promouvoir des sociétés assez créatives et assez consistantes à la fois pour être simultanément aptes à détecter, amplifier et propager les innovations porteuses de ruptures fécondes, et nourrir, régénérer, inventer la continuité d'une histoire humaine sans déchirures.

Ce débat n'est pas entre deux états contraires de l'historicité, mais entre deux degrés de sensibilité et d'élasticité à sa transformation : ou bien anticiper, accueillir et absorber celle-ci, ou bien la subir et en demeurer estropié, voire à l'état de déchet périmé.

C'est une affaire de relation entre prospective et innovation, de conjugaison entre la percée toujours soudaine et stupéfiante des facteurs de rupture et l'ajustement toujours lent, ankylosé, réticent des structures à forte inertie.

Le colloque RAID (Robotics, Artificial intelligence, Internet of things and Data) sur les technologies de rupture « Dialogue with China : cooperation and cross border investing in disruptive innovation » organisé au Centre Pompidou du 13 au 15 mars 2017 par le groupe Cavendish et la Fondation Prospective et Innovation avait pour but d'éclairer ces préoccupations.

Le présent livre en propose une synthèse.

JEAN-PIERRE RAFFARIN

Président de la Fondation Prospective et Innovation

Introduction

Ce sont les techniques qui ont accéléré l'hominisation de l'homme, en accroissant sa capacité d'incidence sur son environnement. Elles l'ont graduellement distingué des autres espèces, d'abord imperceptiblement, puis de manière très progressivement plus affirmée, jusqu'à ce que la lente alluvion de progrès infimes au fil de millénaires, recueillis, retenus et mis à profit par une espèce humaine ayant accédé, par la parole, à une capacité de mémoire collective et d'échange, finisse par accoucher d'un seuil qualitatif en aval duquel la supériorité du genre humain ne cessa plus de se renforcer.

Il fallut encore des millénaires avant que cet avantage ne devînt significatif, puis des siècles pour qu'il jetât les bases d'une prévalence humaine sur terre, avant qu'au cours d'un tout petit nombre de décennies récentes, trente tout au plus, sa dynamique s'accélérait ne prît un ascendant irréversible.

L'effet d'hyperbole qui s'est alors amorcé nous éloigne à toute vitesse du monde qui, chez nos grand-parents encore, gardait une continuité tangible avec l'ère paléolithique, tant la nature y demeurait un cadre déterminant.

Cette accélération toute récente en cours est si puissante qu'elle prend un caractère d'arrachement du devenir humain d'avec sa niche originelle, éveillant subliminalement l'angoisse d'une disjonction fatale, car, qu'on le veuille ou non, l'humanité demeure habitante de ladite niche, sans espoir de s'aménager ailleurs une œkoumène de science fiction.

C'est bien pourquoi, à l'orée de ce que l'on appelle déjà l'anthropocène, la question d'une maîtrise des technologies en train de prendre une dimension de rupture devient capitale. Rompre, certes, mais pour faire quoi et aller où ? La question est ouverte et urgente à aborder, car tout un essaim de technologies en train de s'organiser en système ont déjà commencé d'assez longue date à amorcer des ruptures majeures. La révolution numérique en était une de premier ordre, et elle est déjà inscrite dans le logiciel vital de l'humanité qui ne pourrait plus en revenir sans de terribles secousses.

Les technologies sont de plus en plus empreintes d'un potentiel de rupture, en ce qu'elles cessent de se présenter une par une en mode discret, et s'articulent au contraire de plus en plus en des systèmes de systèmes *qui sont eux-mêmes la rupture* d'avec le monde d'hier, où elles s'inséraient dans un contexte qu'elles n'avaient pas encore le pouvoir de faire muer.

Cette évidence émergente d'une dynamique propre aux technologies prises en tant qu'ensemble appelle instamment une élévation de cette question au rang de préoccupation collective à aborder par les États, et plus largement encore par la communauté internationale, car ce n'est rien moins que l'entrée en scène pour la première fois d'un tissu conjonctif commun à l'humanité prise elle aussi comme un tout. Inutile de souligner à quel degré cela la concerne au premier chef en tant qu'entité globale et non plus simplement par divers biais partiels.

Par un détour imprévu, c'est de la cinétique propre d'une vaste famille de technologies s'imbriquant et se superposant¹ que surgit, pour la première fois sans doute avec ce degré de réalité manifestement en devenir, la perception d'une sous-couche commune à l'ensemble du destin de l'humanité. Il n'est pas exagéré d'y déceler une révolution absolument dirimante dans l'histoire du monde.

La magnitude de cette révolution surgie presque au débotté d'une récente accélération cumulative de très nombreuses évolutions antérieures en appelle évidemment à un regain de gouvernance, pour ne pas dire à une refonte du pilotage de l'humanité.

1. On reconnaît à ces mots les deux traits qui caractérisent l'univers de la physique quantique, appelé à devenir un paradigme pour penser le monde, comme il l'est depuis un petit siècle pour penser l'univers.

La gouvernance actuelle en effet, nationale matinée d'international, répond au modèle inventé en 1555 à la Paix d'Augsbourg, systématisé lors des traités de Westphalie conclus en 1648, étendu par contagion au monde entier aux XIX^e et XX^e siècle sous le thème de la souveraineté inscrite dans le principe « *cujus regio, ejus religio* », autrement dit charbonnier est maître chez lui. Il a fonctionné pour le meilleur et pour le pire en réponse, d'une part, à la fin de l'idéal d'une chrétienté étymologiquement « catholique », c'est-à-dire totalement englobante, d'autre part à la découverte de la diversité du monde, qui furent ensemble le lot de la Renaissance européenne, en quête pour y répondre d'un idéal unificateur vainement cherché d'abord dans l'Antiquité réinventée, puis dans la supériorité européenne à l'enseigne du Progrès, enfin dans l'éthique post-1945 d'une universalité des droits de l'homme.

Ces tentatives successives pour articuler un principe de souveraineté nationale avec une visée d'universalité pertinente pour le genre humain tout entier ont parcouru au fil du dernier demi-millénaire et plus spécialement au XX^e siècle tout l'empan allant depuis la prétention à assujettir l'humanité entière à une idéologie totalitaire jusqu'à la culture inverse de la diversité poussée jusqu'à l'extrême des libertés de choix individuelles. Aujourd'hui que se présente en sous-œuvre du monde à venir une force de mise en corrélation généralisée, c'est le radical

même de cette gouvernance par la souveraineté qui se trouve remis en question : à la limite, plus rien ni personne n'est souverain ni ne règne pleinement sur rien, puisque d'un côté tout se tient et que de l'autre, simultanément, le moindre fragment jouit d'une capacité d'autonomie phénoménale.

La question se présente autrement : on ne peut plus partir d'une sorte de transcendance consentie par convention à des entités reconnues, par exemple des États, pour se contenter d'organiser leur dialogue aussi pacificateur que possible. On est désormais obligé de partir du phénomène ambiant, à savoir l'appartenance commune à une seule et même anthroposphère en voie d'autoorganisation intelligente (ou de divergence catastrophique selon qu'elle se trouvera ou non un logiciel de sagesse collective féconde). C'est de ce constat que doit se réclamer une nouvelle approche coopérative et constructive, prudente et ambitieuse à la fois, de la coexistence humaine à l'échelle d'une planète prenant le caractère d'un bien commun tendanciuellement en danger.²

2. Pour un approfondissement enrichissant de cete réflexion sur la transformation en cours de l'évolution humaine d'ensemble, on ne saurait surestimer l'importance de l'œuvre de Peter Sloterdijk, notamment sa série *Sphères* (I, *Bulles*, 2002, II *Sphères*, 2004, III *Ecumes*, 2005), *Le palais de cristal*, in *Weltingenraum des Kapitals*, Maren Sell 2006, et ses ouvrages plus récents *Tu dois changer ta vie* (Maren Sell, 2011) et *Après nous le déluge, les temps modernes comme expérience antigénéalogique* (Payot, 2016).

C'est exactement ce que déclarait le premier ministre chinois Li Keqiang lors du dernier forum de Boao, parlant alors au nom de son pays devenu figure de proue des nations : Personne, désormais, ne peut plus réussir seul, tout le monde a besoin de tout le monde et doit tenir compte de tout le monde. Il est temps de s'acheminer vers un nouvel ordre coopératif du monde inspiré par le sens de « la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité » au service des « buts de paix internationale et de prospérité commune de l'humanité en vue desquels l'Organisation des nations unies a été constituée et que sa Charte proclame », selon les termes de l'Acte Constitutif de l'UNESCO adopté le 16 novembre 1945.

Il n'y a nulle part d'où se mettre en chemin vers cet idéal en train de devenir pressant, sinon depuis justement les instances du multilatéralisme d'une part, et la dynamique des interconnexions que le marché promeut d'autre part. C'est à harmoniser et faire concorder ces deux courants, l'un inspiré par une haute idée de l'homme, l'autre animé par une vitalité d'innovation à son service, l'un tempéré par la négociation continue, l'autre stimulé par la concurrence éfrénée, que doivent tendre les plus hautes ambitions de l'humanité en ce siècle. Il s'agit de changer la vie de tous et de chacun pour un véritable bond en avant, mais en veillant à ce que nul n'en pâtisse et tous en bénéficient dans le respect le plus attentif de l'humain dans l'être humain.

À travers la potentialisation de chacun, c'est aussi le bien commun et ses retombées vers chacun qui sont en cause et qu'il s'agit de faire servir au progrès durable.

De ce progrès, nul n'a le monopole de la définition. Et des forces qui le façonnent encore moins. Il faut donc embrasser résolument l'option d'y travailler de concert, sans préventions ni préjugés, en prenant pour principe que tous y ont intérêt et que chacun y viendra de bonne foi, dans un esprit positif averti des enjeux communs.

La Chine pour sa part a pris le problème à bras le corps, de manière pragmatique. Ayant conclu lors de son XVIII^e congrès du PCC en 2012 que l'avenir du pays dépendrait de l'innovation, et conçu son XII^e plan en ce sens, elle a immédiatement compris que l'innovation ne se décrétait pas, mais procédait d'un milieu propice, de manière généralement imprévisible. Il fallait donc engendrer de tels milieux, qui ont pour caractéristique d'être ouverts et réceptifs. Aussi l'Académie des sciences a-t-elle mis en place un fonds et une plateforme dédiés à la combinatoire entre la recherche, les financements, et les marchés par où s'exprime et se décèle la tendance ambiante. Ce fonds, appelé CASH (China Academy of Sciences Holding) a d'emblée pris une envergure immense par sa capacité financière, la multiplicité et l'étroitesse de ses liens avec une gamme entière de partenaires

industriels et financiers en Chine et à l'étranger, en complément de sa relation organique avec l'ensemble des laboratoires chinois de toutes tailles ainsi que des universités et centres de recherche. Elle était idéalement placée pour créer une plateforme de mise en relation directe de tous ces acteurs tant de l'innovation que de la concordance entre les innombrables flux de la recherche, des applications, des idées. Elle s'offre aujourd'hui à l'échelle du monde comme un acteur de premier plan de cette familiarité mondiale des promoteurs de nouveauté structurante. Elle se présente comme un pont entre l'avance américaine dans certains secteurs innovants et les capacités de passage en production qu'offre la Chine, mais aussi comme un canal entre la recherche et les financements. Le renouveau en cours demande beaucoup d'argent. CASH en a et sait en mobiliser par effets de levier auprès des partenaires qui s'en rapportent à lui.

En ces matières, il ne faut plus raisonner par extrapolation des normes récentes, mais en prenant la mesure de l'ordre de grandeur des changements dont il s'agit.

Or, pour peu qu'on adopte ainsi le point de vue de Sirius, on reste abasourdi par les proportions de tsunami que prend la révolution en cours, comparée aux houles longues des révolutions qui ont avant elle scandé la transformation de l'humanité. Sans remonter jusqu'aux centaines de milliers d'années que prirent les lentes mues

du paléolithique au méso- puis au néolithique (de - 3 000 000 à - 12 000, lorsque commencent l'agriculture, l'élevage, la poterie, l'outillage en pierre polie) il suffit de dater et chiffrer face à face l'immense révolution industrielle du long XIX^e siècle et la révolution cognitive qui n'a pas vingt ans : l'une a pris un bon siècle, en tout cas cinq à six décennies si on en circonscrit le cœur de manière plus exigeante, l'autre compte en jours sa marche rapide. Et cette dernière produit en valeur cinq à six fois plus : dix fois plus rapide au moins, cinq fois plus féconde, elle concentre sur deux ou trois décennies tout au plus un bond en avant d'une magnitude considérablement plus ample que la révolution industrielle elle-même, qui a pourtant accouché du monde contemporain.

Face à une telle onde de choc, les structures immobiles s'écroulent. Le seul salut réside dans l'aptitude à s'en faire une onde porteuse, à devenir le coach du coche de l'onde. Et, vu la vitesse à laquelle avance cette vague immense, en train de soulever depuis les profondeurs et le grand large les baies paisibles de nos habitudes, pour la chevaucher il faut prendre un départ lancé, ne pas attendre qu'elle déferle. Comme le dit l'un des héros de la guerre des étoiles, la question n'est pas de frapper juste, mais de frapper le premier, juste bien sûr.

En présence de cette onde-monde qui monte, ce n'est pas tout d'être apte à la recevoir, il faut

l'anticiper et être le plus rapide, car elle donne le tempo d'une course à qui en contrôlera la crête. L'heure n'est plus aux suivistes, et les attentistes sont déjà voués à être noyés. Comme dans les grands marathons à la mode, dès le départ tout le monde mesure que la course se jouera entre deux ou trois sprinters qui auront été capables de prendre tout de suite des longueurs, puis des longues heures d'avance sur la foule trotinant derrière. Le dixième au bout de cent mètres a déjà perdu solidairement avec les deux ou trois cent mille coureurs engagés. Telles sont les conditions de la compétition mondiale pour être au cœur du rouleau porteur, et la question qui se pose à chacun est dès lors « quel rôle ai-je l'ambition de jouer dans cette immense poussée d'énergie en train de submerger le monde ancien? Quel impact sera le mien dans la révolution en cours ? ». La condition pour trouver une réponse positive éventuelle à ces questions est de commencer par renouveler son outillage mental, car l'appareillage hérité est obsolète. Et pour cela il est indispensable de s'immerger dans un environnement à haut degré d'émulsion et d'émulation, offrant à la fois une vaste exposition au bouillonnement des innovations et une synergie féconde des capacités à en développer les ressources³. Qu'existent des milieux de ce type

3. Dès 1794, l'Ecole Normale Supérieure fut fondée dans ce but, et y excella pendant deux siècles jusqu'à être contaminée à son tour par le tracassin des spécialisations professionnalisantes qui avait de longue date fané l'université, vers laquelle on cherche à la rabattre. Dans son site de Mountain View, Google est fameux pour avoir réinventé cet esprit de transversalité aléatoire entre talents de premier ordre.

est essentiel non seulement à la germination et à la réussite des transformations en cours, mais aussi à la prise en compte de leur immense impact social.

Car la mutation en train de s'accomplir, et qu'on associe à l'idée de technologies de rupture, sera bel et bien une rupture d'avec tout ce qui a été mis en place depuis un ou deux siècles en remplacement de l'ordre ancien, dont l'évolution s'était faite par broderies successives sur la trame de structures presque immémoriales. Il ne suffit donc pas de se hisser au nombre des gagnants de la compétition mondiale qui provoque tout cela, il faut aussi se border contre le risque considérable de tomber dans la fosse des perdants qui n'auront pas su faire évoluer leur société à due proportion, et se débattront avec des crises sociales désespérées. Le simple fait qu'un français sur dix soit aujourd'hui au chômage témoigne du fait que le défaut d'anticipation et de cinétique se paie déjà très cher en termes d'effets sociétaux, et on ne parle là que des effets très amortis des simples prémices du bouleversement à prévoir.

Dans une autre perspective, au demeurant, anticiper les temps nouveaux par des réformes audacieuses ne résout pas tout, et les profondes réformes que le Royaume Uni s'est imposées naguère pour se moderniser à outrance ont aussi laissé leur part de confusion et de troubles, qui viennent de se payer par une décision référendaire

très lourde. L'une des conditions pour que les transformations soient absorbées et a fortiori acceptées par la société, c'est la croissance. Or ces transformations deviennent l'une des conditions clé de la croissance. Se dessine là un problème de poule et d'œuf dans lequel le rôle du coq, c'est-à-dire des pouvoirs publics, devient intenable : comment hâter les réformes indispensables à la croissance quand il faudrait de la croissance pour les rendre recevables ? En la matière, la moindre procrastination se paie de handicaps additionnels, car différer les évolutions amoindrit le potentiel de croissance et handicape donc les évolutions subséquentes, dans une spirale descendante menant à l'enlisement selon un processus hypnotique. Là aussi, il faut des capacités de rupture, de percée audacieuse, qui mobilisent de l'ascendant, de la légitimité, de la vision, tout ce que par exemple le général de Gaulle sut injecter en 1958 dans la dynamique française alors en voie de paralysie, qu'il régénéra pour une ou deux générations⁴. On voit aujourd'hui que les régimes disposant d'une forte assise historique – tels celui de Singapour ou de la RPC – jouissent d'un avantage comparatif majeur, et peut-être bien dirimant, sur les pays dont les dirigeants moins assurés doivent en permanence ruser avec l'opinion pour obtenir des consentements réticents à esquisser des évolutions.

4. La lecture à cet égard des *Mémoires d'Espoir* laissées par le général l'année de sa mort serait un utile vade mecum pour quiconque a l'ambition de gouverner, tant on y trouve à livre ouvert une méthode de production du renouveau valant bréviaire de gouvernance éclairée.